

*Du Forez au Canada, des pierres séculaires
ont fait revivre la mémoire d'un Français oublié*

l'abbé François Lascaris d'Urfé

fondateur de la paroisse "Baie d'Urfé" dans l'île de Montréal.

Les Canadiens sont fidèles et recherchent tout ce qui peut les rattacher à leur ancienne patrie. Il y a une vingtaine d'années, la Diana recevait une demande inattendue émanant de M. Thomas Lee, maire de la ville de "Baie d'Urfé", à 30 km de Montréal.

Notre petite ville, écrivait-il, qui compte 4.000 habitants, porte le nom de François Lascaris d'Urfé, missionnaire sulpicien, qui vint de France au Canada, en 1668 pour y exercer son ministère et instruire les indiens".

L'année prochaine, 1961, sera le 275^e anniversaire de sa fondation par ce personnage historique. Nous nous proposons de commémorer cet événement par des cérémonies et des fêtes appropriées. A cette occasion, la Commission des Sites et des Monuments Historiques de Québec a approuvé la pose d'une plaque commémorative rappelant les débuts de la Baie d'Urfé, afin de mettre en lumière la grandeur d'âme d'un homme dont notre petite ville a adopté avec fierté le nom et le blason.

Les d'Urfé étaient d'une des grandes familles du Forez et les ruines du Château familial, les Cornes d'Urfé, subsistent encore à Champoly (Loire), Nous croyons que les liens unissant la vieille terre et le pays neuf, le lieu de naissance de d'Urfé et le coin du nouveau continent où il a tant prodigué son dévouement en seraient resserrés s'il était possible de placer quelques pierres provenant du château d'Urfé dans le tumulus sur lequel sera posée la plaque commémorative.

C'est pourquoi je vous prie respectueusement de bien vouloir faire pressentir les autorités compétentes pour savoir si elles seraient disposées à offrir à la municipalité de Baie d'Urfé des pierres provenant du château d'Urfé afin de nous aider à donner aux fêtes que nous préparons tout l'éclat que mérite l'apôtre dont nous honorons la mémoire.

Thomas Lee

Maire de Baie d'Urfé

Précisons que ladite lettre était la copie de celle adressée le 20 avril 1960 par M. Lee au président de la République française, le général de Gaulle, qui la transmit lui-même à M. Collaveri, préfet de la Loire, à cette époque.

La Diana envoie les pierres

Après avoir obtenu l'autorisation du baron de Meaux, propriétaire des ruines du château d'Urfé, la Diana répondit à la demande du maire canadien. Mais ce ne fut pas un petit travail pour MM. Ferret et Bruel qui payèrent de leur personne pour aller cueillir les pierres désirées parmi celles

amoncelées depuis des siècles au pied de l'ancienne forteresse... Leur récolte atteignit le poids de 9,2 kg en petits éclats de granit et de basalte.

Par la suite, une pièce plus importante consistant en une grosse pierre portant des moulures sculptées était prélevée au même lieu par M, Delomier, administrateur du Comité *Diana-La Bâtie*.

L'expédition, refusée par Air-France, fut faite par bateau le 3 janvier 1961 sur l'initiative de M. Collaveri, préfet de la Loire.

Arrivées à Baie d'Urfé, les pierres étaient incorporées dans le monument, très simple, érigé à la mémoire de François Lascaris d'Urfé,

L'inauguration solennelle avait lieu le 25 juin suivant, en présence de nombreuses personnalités canadiennes et du préfet de la Loire.

Un missionnaire du XVIII^e siècle

François Lascaris d'Urfé était né à Bâgé-le-Châtel en 1641. Il était le fils de Charles-Emmanuel, marquis d'Urfé et de Beaugé comte de Sommerive et de Saint-Just, seigneur de la Bastie, maréchal des armées du roi et bailli du Forez, et de Marguerite d'Allègre, fille de Christophe d'Allègre et de Louise de Flageac. Par son arrière-grand-mère, Renée de Savoie Lascaris il était apparenté au fameux Lascaris de Grèce qui régna jadis sur Constantinople.

Il entra au séminaire de Saint-Sulpice et était ordonné prêtre en 1666. Selon son désir, il fut bientôt envoyé au Canada où il arriva en automne 1668 pour être affecté à la mission iroquoise de Kenté où il demeura plus de quatre ans. Cette mission était, en réalité un "camp volant" car les missionnaires devaient souvent se déplacer pour accompagner les indiens dans leurs expéditions de chasse.

Ayant eu des démêlés avec le gouverneur Frontenac, l'abbé d'Urfé rentra en France mais retourna au Canada quelques années plus tard. C'est alors qu'il fonda la paroisse de Saint-Louis du Haut de l'île de Montréal. La première chapelle fut érigée sur la pointe de terre appelée aujourd'hui *Caron Point* qui forme une partie de la ville de "Baie d'Urfé".

Cette chapelle fut détruite en 1687 lors d'une incursion d'Iroquois qui massacrèrent le marguillier, Jean de la Londe, dit "l'Espérance" ainsi qu'en témoigne la plaque apposée sur les lieux.

L'abbé d'Urfé échappa au massacre et revint pour enterrer les morts,

L'actuelle paroisse de Saint-Louis conserve pieusement les registres de son fondateur mentionnant les baptêmes, les mariages, les funérailles célébrés par lui en 1686 et 1687. On y trouve de vieux noms français à la consonance mélodieuse. On y retrouve aussi, hélas ! les noms des victimes des Iroquois enterrées à Caron Point.

La ville de Baie d'Urfé a choisi pour blason celui de la famille d'Urfé "de vair au chef de gueules" qu'elle a entouré d'une couronne d'épines pour symboliser la vie de sacrifice de son fondateur.

N'est-il pas curieux de retrouver, de l'autre côté de l'Océan, ces armes d'une de nos plus illustres familles forésiennes,

Lors d'un voyage au Canada, nous avons voulu faire un détour pour saluer la mémoire de ce missionnaire de chez nous et nous recueillir devant le monument qui lui a été érigé. Il se dresse dans un site admirable sur les bords du lac Ontario. C'est une sorte de petit mur sur lequel a été fixée une plaque portant ces mots :

Ici s'élevait la chapelle Saint-Louis bâtie en 1686

par François d'Urfé Sulpicien (1641-1701)

Nous avons aussi recherché dans le trésor de l'église Notre-Dame de Montréal la timbale d'argent qui lui servait de calice. Apprenant que nous étions Français et Foréziens, la religieuse canadienne qui gardait le trésor l'a sortie de la vitrine et nous l'a mise entre les mains, et cela a été pour nous un moment d'intense émotion.

Marguerite-V. Fournier

